

La Belle Etoile

Samedi

Sa main virevolte d'un livre à l'autre. Jeanne aime ce moment paisible où elle fait le plein de livres, dans l'ambiance feutrée de la bibliothèque municipale « La Belle Etoile ». Peu de monde à cette heure-là. Le samedi matin, les gens font souvent la grasse matinée. Mais certains, comme Jeanne, adorent venir faire le plein de livres. Non loin d'elle, deux adhérents parlent à voix basse de la pluie et du beau temps tandis que dans le coin enfants, une maman raconte *Les contes du chat perché* à sa fille. Dans un coin, un jeune homme à lunettes farfouille parmi les recueils de poèmes et romans surréalistes. Jeanne l'a déjà aperçu plusieurs fois, c'est un habitué.

Jeanne s'adonne à son plus grand plaisir : piocher du côté des livres romanesques, aux couvertures colorées. Vaguement gênée de ses choix, elle emprunte généralement le livre d'un grand auteur et le pose ostensiblement sur la pile de ses autres livres. Elle n'a pas envie d'étaler son cœur de midinette qui rêve d'amour et d'eau fraîche. Contrairement aux héroïnes de ses romans, des femmes belles et audacieuses, Jeanne se sent banale et insignifiante, et s'inquiète d'avoir trente ans passés. Bien sûr, elle ignore le charme qui émane de ses joues roses et la beauté sauvage de ses cheveux bruns. Mais si Jeanne aime tant s'évader dans des romans « feel good », c'est aussi pour échapper à la grisaille du quotidien. Car dans la vie de Jeanne, tout n'est pas rose. Pour sortir du chômage, elle a dû créer elle-même son propre travail : elle s'est donc lancée dans l'auto-entreprenariat, créant sa boutique en ligne pour vendre des objets en tissu qu'elle coud ou brode patiemment. Pour s'en sortir décemment, il faut travailler toujours plus, gagner toujours moins, en comptant sur les APL ou la prime d'activité pour joindre les deux bouts. Travailler chez soi donne peu d'occasion de croiser du monde. Heureusement qu'il y a les amis du lycée.

Jeanne fait maintenant la queue à l'accueil de la bibliothèque, avec le dernier Goncourt et quelques titres prometteurs : « Ne m'oublie pas », « La douceur d'aimer » et « Mariage de déraison ». Devant elle, le jeune homme à lunettes échange aimablement avec Jenny, la bibliothécaire.

- Bonjour Tristan, comment ça va aujourd'hui ?

- Un peu mal au crâne alors j'ai pris des poèmes d'André Breton pour me soigner.

- Ha ha, c'est une médecine comme une autre ! Et qu'as-tu pensé de ce roman...

« Sur le fleuve Amour » ?

Tristan sourit, hoche la tête.

- C'est merveilleusement écrit... et passionnant ! J'ai vraiment découvert Joseph Delteil...

Jeanne entend sans vraiment écouter. Elle remarque que le jeune homme a un beau sourire, et des yeux gris délavés lorsqu'il ôte ses lunettes pour les essuyer. Des yeux gris couleur du ciel. Puis elle se demande à quoi elle va pouvoir occuper son dimanche... Heureusement, elle aura de quoi lire.

Le jeune homme est à la porte lorsque Jenny le rappelle :

- Ah au fait, attendez, j'ai un cadeau pour vous !

Tristan récupère un tote-bag en coton léger, sur lequel est écrit en gros : bibliothèque La Belle Etoile, 34790 Massanel. Lorsque son tour arrive, Jeanne a droit au même tote-bag. Elle ne peut s'empêcher de le comparer à ceux qu'elle fabrique amoureusement avec du tissu de récupération. Les siens ont une doublure, le tissu est plus épais. Elle aurait pu les faire et les broder pour la bibliothèque. Cela aurait coûté un peu plus cher à la mairie... mais l'upcycling est utile à la société. Et une ville de l'ampleur de Massanel pourrait se le permettre. Jenny évite son regard. Elle connaît le métier de Jeanne. Elle n'est pas responsable des achats.

Jeanne se retrouve dehors. Pour contrer le froid mordant de janvier, elle avance rapidement. Un bruit de pas semble faire écho au sien. Est-elle suivie ? Décidément, elle lit trop de romans ! Elle ne peut s'empêcher de tourner furtivement la tête. Derrière elle, rien ne bouge, hormis quelques passants qui semblent savoir où ils vont et

l'ignorent totalement. Pourtant, c'est un peu comme le jeu 1, 2, 3 soleil ! Elle croit avoir vu quelque chose bouger. Est-ce un reflet dans la vitrine du quincailler ? Jeanne se morigène intérieurement. Elle a vraiment trop d'imagination. Son regard croise une grande affiche présentant le programme de la mairie avec un dessin un peu criard. Pas de doute, les élus ont fait appel à l'I.A. Jeanne pense aux illustrateurs qui galèrent, comme elle. Elle en connaît une à Massanel qui aurait fait bien mieux. La voici de retour chez elle, dans son petit studio encombré par sa machine à coudre et une multitude de boîtes à fils, épingles, boutons pression... Jeanne accroche son manteau à la porte d'entrée, récupère dans sa poche son smartphone et... un papier tombe à terre. C'est un tout petit papier, soigneusement plié. Avec un seul mot écrit dessus : *migraine*. Quelle étrange missive ! Jeanne s'affale sur le canapé. Migraine, pourquoi migraine... ? Il y avait ce jeune homme à la bibliothèque... Tristan. Il disait avoir mal au crâne. S'était-il fait un post-it pour la pharmacie, pour se rappeler d'acheter du paracétamol ? Et son papier se sera mystérieusement glissée dans sa poche à elle... Etrange... Mais Jeanne a d'autres chats à fouetter. Elle n'est pas encore en week-end. Pour préparer les moments clefs du printemps – la fête des mères, des grands-mères... – elle a prévu de coudre des trousses, des manchettes, des sacs à tartes, des accessoires... Tout en brodant un col amovible, Jeanne rêve. Tristan doit lire des poèmes d'André Breton à l'heure qu'il est. Un homme qui lit de la poésie ne peut pas être mauvais. Les heures passent, entre couture, pause lecture et un repas pris sur le pouce. Puis Jeanne décide de prendre l'air et fait un détour par la boulangerie. En sortant, une baguette sous le bras, elle bouscule le jeune homme du matin. Chacun hésite, avance ou recule, en bafouillant une excuse. Il semble la reconnaître.

- Je vous jure que je n'ai pas fait exprès, dit-il, avant de s'éloigner sur un sourire.

Tristan... *Je vous jure que...* Quelle drôle d'idée de jurer qu'il n'a pas fait exprès de la bousculer, elle s'en doute bien. Soudain, son téléphone vibre. Jeanne déteste téléphoner dans la rue mais c'est un appel d'Emy, sa meilleure amie, qui a souvent des projets de soirée à lui proposer.

- Ça te dit une soirée chez Moom, le bar à jeux qui sert des plats thaï ? Ils ont de nouveaux jeux de stratégie incroyables. On s'y retrouve ce soir à dix-neuf heures avec Florian, Martha et Pierrick.

- Ah oui, cool ! Ok pour le Moom. Mais je n'y serai pas avant 19h15...

Ravie à l'idée de sa soirée, Jeanne retourne dans son nid douillet, se fait un thé parfumé, reprend son livre. Mais la vie trépidante des héros du roman la déprime. Sa vie à elle lui semble si plate. Les yeux embués, elle cherche un mouchoir dans la poche de son jean. Sa main ramène un petit papier, soigneusement plié. Son cœur marque un arrêt. C'est quoi ça ? Jeanne déplie le papier. Un seul mot. *Jurerai*. Jurerai quoi ? Qui ? Pourquoi ? Soudain elle pense à Tristan. *Je vous jure que... Jurerai...* Les mots tournent en boucle dans sa tête. *Mal au crâne. Migraine. Je vous jure que. Jurerai*. Tout cela ne peut pas être le fruit du hasard ! Y a-t-il un message codé derrière ces mots ? Jeanne essaie de passer à autre chose et se remet à sa machine à coudre. Rien ne va plus, le fil casse, la lavallière part de travers, elle se pique un doigt avec une épingle... Alors Jeanne revient au présent. Déjà dix-huit heures. Elle met un peu d'ordre, prend une douche, enfle un jean et une chemise blanche, passe un peu de baume sur ses lèvres. Rien de tel qu'une bonne soirée pour ensoleiller son Week-end. Heureusement que ses amis sont là pour mettre des paillettes dans sa vie.

A dix-neuf heures quinze, Jeanne arrive au bar à jeux. Comme tous les samedi soir, il y a foule, elle a du mal à se frayer un passage pour rejoindre ses amis qui se sont assis à une table, tout au fond. « Décidément, on ne se quitte plus ! » Jeanne croise le regard de Tristan. Il s'est offert un pad thaï à emporter et se dirige vers la sortie.

- Les prix sont super intéressants ici, j'en ai à peine eu pour 7 € et 50 cents...

Il n'a pas ses lunettes, sans doute porte-t-il des verres de contact. Ses yeux sont gris fumés... songe Jeanne dont le cœur bat soudain la chamade. Une fois, deux fois, trois fois dans la même journée... Jeanne ne croit pas aux coïncidences. Mais quelle drôle d'idée de lui parler du prix qu'il a payé. Tourneboulée, elle s'assoit parmi ses amis.

- Attention, tu perds un papier, là ! Dit Emy en attrapant un petit papier bien plié accroché à sa manche. Jeanne l'attrape fiévreusement, le déplie. *Cents*. Cent au pluriel. Des cents, des centimes... 7 euros et 50 cents. Tristan aurait pu dire : *7€50* ou *moins de 8 €* ou *à peine plus de 7... 7 euros et 50 cents*. Migraine. Jurerais. Cents.

- On prend quel jeu ? Demande Pierrick.

- Demandons au barman, dit Emy,

- Attendez... d'abord, je vous propose un autre jeu, dit Jeanne. Un jeu un peu spécial.

Ses amis se taisent. Jeanne, dans leur groupe, c'est la discrète, celle qui est bon public. Ce n'est jamais la meneuse.

Emy l'observe, note un éclat nouveau dans ses yeux. D'habitude, Jeanne pose soigneusement ses affaires sur le dossier de sa chaise. Là, ses cheveux sont en bataille et elle est à demi assise sur son manteau.

- Raconte...

Alors Jeanne raconte, en se limitant aux faits. Ce jeune homme, rencontré à la bibliothèque municipale et croisé trois fois en tout dans la journée. Des phrases qui résonnent étrangement. Mal au crâne. Je vous jure que... 7 euros et 50 cents. Des mots manuscrits dans des petits papiers pliés. Migraine, jurerais, cents.

- Le jeu, c'est de comprendre... à quel jeu il joue ? Et que signifient ces mots ? Autour de Jeanne, c'est l'excitation générale :

- Il est amoureux de toi, dit Emy, alors il dit n'importe quoi.

- Non, c'est un message codé, dit Pierrick, peut-être comme Georges Sand à Musset... En voyant que ses amis ignorent tout du message codé de Georges Sand à Musset, Pierrick, malicieux, cherche aussitôt sur son téléphone la fameuse lettre. Il en lit un passage à haute voix :

Je suis très émue de vous dire que j'ai
bien compris l'autre soir que vous aviez
toujours une envie folle de me faire
danser. Je garde le souvenir de votre
baiser et je voudrais bien que ce soit

là une preuve que je puisse être aimée
par vous...

Puis il relit la lettre en sautant une ligne sur deux...

Je suis très émue de vous dire que j'ai
toujours une envie folle de me faire
baiser et je voudrais bien que ce soit
par vous...

Evidemment, tous sont morts de rire.

- Et Musset, il a répondu quoi ? s'émerveille Martha.

- Il a utilisé un autre code : l'acrostiche... Son poème commence ainsi : Quand
je mets à vos pieds un éternel hommage Voulez vous qu'un instant je change de visage ?
Etc... Chaque premier mot de son poème livre sa réponse : quand voulez vous que je
couche avec vous... ? Clair, net et précis !

- Ok, mais moi, je n'ai que trois mots et pas le moindre acrostiche ou code à
l'horizon, soupire Jeanne.

- Il suffit de chercher les différentes possibilités de coder un texte ou un mot,
propose Florian.

Excitée, Emy brandit son smartphone :

- Je mets quoi comme mots clefs ?

- Déjà, on sait que ce n'est pas un texte codé avec des lettres qui changent de
place genre code Avocat : a vaut k, dit Pierrick, car dans ce genre de code le message
est illisible. Là, au contraire, on a des mots qui ont un sens. Donc soit un code relie ces
trois mots, soit chaque mot est un code à lui seul.

- Ce ne sont pas des palindromes, note Martha, ravie d'étaler sa science, car on
ne peut pas les lire à l'envers, comme le mot radar.

- Un palindrome n'aurait aucun intérêt, la coupe Pierrick, plutôt un mot
anacyclique, qui se lit dans les deux sens, mais donne deux mots différents... snob et
bons, par exemple.

- Ce n'est ni l'un ni l'autre, s'impatiente Jeanne. Jurerais par exemple ne donne
rien.

Soudain, Jeanne se fige, puis s'exclame :

- Et si c'était... des anagrammes ?

- Vous souhaitez un jeu ? demande soudain le serveur en s'arrêtant à leur table.

Jeanne secoue la tête :

- Non, merci, on est en train de... quoique si, on veut bien un scrabble !

La boîte de scrabble en main, Jeanne étale les lettres des mots *migraine*, *jurerei*, *cents*. Puis les amis se mettent au travail :

- Pour *migraine*, j'ai *imagier*, dit Pierrick, mais il manque le n. Ou *germain*... et là il manque un i.

- *Imaginer* ! Lance Jeanne. Il y a bien les 8 lettres !

- *Jurerei*, maintenant, dit Emy. *Jarre*, *rieur*... il manque plusieurs lettres. Je ne vois pas...

- Et *cents*, pareil. J'ai *nets*, mais il manque le c.

Les amis poursuivent leur recherche, en vain.

- Mélangeons toutes les lettres, suggère Florian, on trouvera peut-être plus de mots.

Jeanne observe l'effervescence qui règne autour de la table. Ses amis sont passionnés par ce nouveau jeu. Chacun y va de sa proposition, les lettres bougent dans tous les sens et soudain, c'est le déclic. Trois mots se détachent qui forment un tout.

IMAGINER C EST RAJEUNIR

Emy cherche aussitôt sur internet :

- C'est une citation ! Dit-elle, les yeux rivés sur son téléphone. Elle est tirée d'un livre de Joseph Delteil, Jeanne d'Arc, je vous lis le passage : « *Il faut l'imaginer sous nos yeux, la toucher de nos mains. Imaginer, c'est rajeunir. Elle est dactylo, ou peut être vendeuse aux galeries Lafayette. Elle part, elle commande les armées françaises, elle fait la conquête de l'Europe de l'Asie. Voilà Jeanne d'Arc* ».

Sur son siège, Jeanne s'est figée. *Imaginer, c'est rajeunir*. Ces mots la ramènent à la bibliothèque municipale « La Belle Etoile », où elle a croisé Tristan pour la première fois. Lui a-t-elle plu ? Assez pour qu'il imagine un tel stratagème, des filets

pour l'attirer dans sa toile espiègle... Cela voudrait dire qu'il l'a remarquée depuis un certain temps...

Jeanne connaît peu Joseph Delteil, elle sait juste qu'il a vécu dans la région, à Grabels, qu'il a écrit « A la belle étoile », d'où le nom de la bibliothèque. Et que Tristan rapportait un livre de cet auteur : « Sur le fleuve Amour ». Autour de la table, ses amis, ravis d'avoir trouvé les mots mais ne sachant qu'en faire, se perdent en mille conjectures. Jeanne, elle, sait. Elle sait qu'elle devra attendre mardi matin neuf heures. Car lundi la bibliothèque est fermée. Elle se lèvera tôt. Elle regardera dix fois son portable pour consulter l'heure. Puis elle attrapera son manteau et courra sous la pluie. Jenny s'étonnera de la voir arriver si tôt. Jeanne ira droit au rayon des Surréalistes. Et elle cherchera parmi les livres le *Jeanne d'Arc* de Joseph Delteil.

Mardi.

Un petit papier, soigneusement plié, tombe du livre.

Jeanne le déplie et lit ces mots : *survendez ici pascal obispo emmerdeur ordi*

Alors Jeanne quitte la bibliothèque et appelle ses amis à la rescousse, Emy, Pierrick, Martha et Florian...

Tous accourront au Moom. Ils ressortiront le jeu de scrabble. Ils étaleront les lettres sur la table, et chercheront des anagrammes. Ils s'apercevront que *Pascal Obispo* est l'anagramme de *Pablo Picasso* et cela les fera rire. Et finalement, ils trouveront la réponse : *Rendez-vous mercredi midi rue Pablo Picasso*.

Mercredi

Pour une fois, Jeanne a mis un peu de mascara sur ses cils, et du parfum sur ses cheveux. Elle longe la rue Salvador Dali, arrive à l'entrée de la rue Pablo Picasso. Il est midi pile.

Tristan est là.